

Un Noël au musée

par Catherine Stakks

Tous droits réservés à Catherine Stakks - 2024

Chapitre 1

Elle ne put dire à quoi il ressembla. L'homme porta un lainage contre le froid au visage, un bonnet lourdement enfoncé sur la tête et des bottes aux lacets rouges.

Cette journée-là, Kate reçut un appel de l'agente d'immeuble responsable de l'achat de sa nouvelle maison.

— Kate, c'est Verla. Ton voisin vient de me contacter au sujet d'une glissade qui passerait sur ton terrain. Il paraît que la communauté fait ça chaque année et ils ont besoin de ton approbation. Si j'ai bien compris, les gens vont glisser dans la neige à l'arrière de ta maison cet après-midi.

— Une glissade?

— Le dernier voisin en haut de la rue, monsieur Talbot, c'est lui l'organisateur. Les gens partent de chez lui et... Tu sais que tu habites sur une pente? Je ne t'apprends rien?

— Je l'ai constaté, merci.

— Voilà, il t'invite à participer à l'activité. Il a dit que tu peux inviter ta famille et tes amis. Il a ajouté que si tu n'as pas de traîneau, il en prête. Ensuite, les gens vont prendre un chocolat chaud au musée qui est juste à côté de ta résidence. De la manière dont monsieur Talbot en parlait, la tradition dure depuis plus de 50 ans.

Kate tourna le regard vers son terrain qui se trouva enneigé telle une carte postale. La dame parla encore sur la ligne.

— Il dit qu'il a cogné chez toi plus d'une fois et qu'il n'y avait pas de réponse.

— Je suis arrivée hier.

— Oh! Alors, tu aimes la demeure? Tout est bien?

— Oui, tout me semble en ordre. Je dois dire que quand l'offre d'achat mentionnait les effets personnels du propriétaire, je ne m'attendais pas à autant de choses. On dirait qu'il habite encore ici. De plus, la maison est décorée pour Noël de manière considérable, regarda-t-elle autour d'elle.

— Je peux te donner le nom d'une entreprise qui fait des ventes publiques à l'enchère. Je t'enverrais ça dans la journée. Tu veux que je contacte monsieur Talbot pour lui dire que cela te fait plaisir de prêter ton terrain?

— C'est d'accord, merci.

— Tu en profiteras pour aller dire un petit «bonjour». Du bon voisinage fait augmenter le prix de ta résidence, n'oublie pas ça. Bonne journée!

— Bonne journée.

Dans la grande chambre aux meubles solides, Kate défit sa valise et essaya de trouver de

l'espace de rangement à travers les effets personnels de l'ancien propriétaire. Elle trouva les tiroirs remplis de pulls de laine, l'armoire pleine de chemises de flanelle et la commode débordante de chaussettes de laine aux motifs de flocons de neige.

Sa valise atterrit donc sur le banc duveteux au pied du lit. Un café à la main, elle examina la grande quantité d'assiettes à la cuisine, quand elle vit à la fenêtre un homme de forte stature glisser. Celui-ci s'arrêta sur son terrain, lui envoya la main, geste qu'elle lui retourna, puis marcha vers elle en pointant la grande porte vitrée.

— Oh! Il veut parler, se dépêcha-t-elle d'ouvrir.

Plus l'homme s'approcha, plus elle arrondit le regard devant la grande quantité de neige accrochée à sa barbe ainsi qu'à sa moustache.

— Bonjour! Vous êtes Kate?

— C'est exact.

— Monsieur Talbot! Je suis votre plus loin voisin, retira-t-il sa mitaine pour lui serrer la main.

Kate accepta la main chaude de celui-ci, puis l'écouta parler de l'évènement.

— On a eu chaud! Si on n'avait pas eu votre approbation, la fête était à l'eau. Vous avez fait beaucoup d'heureux aujourd'hui, Madame.

— Ce n'est rien.

— Je vous attends dans l'après-midi. Ce n'est pas dur, c'est la maison la plus haute : la bleue, rit-il. Vous viendrez?

— J'irais vous saluer.

— Parfait. Habillez-vous chaudement, car il va faire froid. Ça va être encore pire ce soir. J'y retourne. Merci encore et à plus tard.

— À plus tard.

Kate referma la porte déjà incommodée par le vent froid, pendant que monsieur Talbot cria en direction du voisin.

— Elle a dit «oui»!

Les cris de joie suivirent et la nouvelle se propagea d'un voisin à l'autre. Kate retourna dans la chambre et chercha dans sa valise des vêtements adaptés pour les sports d'hiver. Sa blouse la plus chaude présentait des manches courtes ainsi que des motifs de flamants roses. Des plis à son front, elle tourna le regard vers la grande armoire, puis les tiroirs.

Chapitre 2

Dans l'après-midi, la nouvelle propriétaire tenta de freiner l'air froid qui entra à grands coups de symphonie dans la salle de musique tout près du grand piano. Pour une raison qu'elle ignore, le mouvement de l'air dans la cheminée sonna tels des instruments à vent. Le regard aiguisé, elle chercha la clé de la cheminée, quand son pied se cogna sur un objet en fer forgé en forme de clef de sol.

— Une clé au sol, s'en amusa-t-elle.

Dès la clé tournée, l'orchestre s'étouffa et elle entendit le bruit d'un fort moteur en provenance de l'extérieur. Elle traversa donc la maison et alla à la fenêtre. Un véhicule tout-terrain remonta les premiers glisseurs à l'aide d'une longue corde. Cela lui rappela sa promesse à monsieur Talbot, alors elle retourna sur ses pas, chatouilla quelques notes du piano et poursuivit sa route jusque dans l'entrée. Dans un geste rapide, elle décrocha son manteau de coton. Dans un second regard, elle caressa lentement l'épais manteau rouge au collet soyeux qui dormit paisiblement.

Peu de temps après, Kate se mélangea aux gens qui grimpèrent la rue en portant le flamboyant manteau rouge. Plusieurs la saluèrent gaiment, geste qu'elle retourna. Puis, quelqu'un courut derrière elle.

— Owen! Owen! Attends-moi! On glisse ensemble?

Quand celui-ci trouva le visage de Kate, il s'excusa.

— Je t'ai pris pour quelqu'un d'autre.

Arrivée à la maison bleue, Kate s'avança vers monsieur Talbot et le salua chaudement.

Celui-ci propulsa sa voix vers le terrain.

— Un solitaire? Tout ce qui nous reste sont des traîneaux pour deux. Elle arrive! cria-t-il enfin dans la direction de la personne qui leva la main. Il vous attends, parla-t-il plus doucement à Kate.

Celle-ci nia et montra la paume de ses mains de manière à freiner l'engagement.

— Je ne fais que passer.

— C'est déjà ouvert en bas pour le chocolat chaud. De mon point de vue, vous arriverez beaucoup plus rapidement chez vous là-dessus. De plus, il attend depuis un bon bout de temps.

Elle reconsidéra ses dires, puis avança à contrecœur vers l'homme qui tint un traîneau.

Quand celui-ci la vit arriver, il s'y installa, ouvrit les jambes et tapa l'espace devant lui de manière à l'inviter à s'asseoir. À regard arrondi, Kate ne remua aucunement. Derrière elle, les jeunes la pressèrent à avancer. À dents serrées, elle s'installa dans les bras de l'inconnu, replia ses jambes avec les siennes et le traîneau piqua du nez.

— Oh! laissa-t-elle échapper un léger cri de frayeur.
— Tout va bien? résonna la voix masculine à son oreille.
— C'est plus rapide que ce que je pensais.
— Vous voulez que je ralentisse? C'est mieux?
— Oui, merci.
— Première fois?
— Oui, tenta-t-elle de se tenir à l'embarcation qui plongea dans un sentier où les sapins lourdement enneigés les accueillirent.

Peu à peu, le bruit des gens s'estompa et seul le son du frottement du traîneau contre la neige demeura. Soudain, le traîneau tourna et Kate plongea quelque peu sur le côté. Sa main ainsi que son coude s'accrochèrent dans la neige. Dans un geste doux et ferme à la fois, l'homme derrière elle allongea le bras et la ramena à l'intérieur du traîneau. Instinctivement, Kate s'agrippa à lui telle une bouée de sauvetage. L'homme accepta la proximité et la descente continua dans une chaleur confortable.

À souffle court, Kate observa les décorations et desserra sa prise. Lui étudia les traits de son visage, depuis un bon bout de temps déjà. Quand Kate reconnut sa maison, elle lâcha prise et reprit sa fierté. Le traîneau termina sa course derrière le musée où les gens entrèrent et sortirent par une grande porte entourée de branches de sapin. En vitesse, quelqu'un marcha près d'eux, fixa une corde au traîneau et la traction s'opéra. Quand Kate sentit du mouvement, elle chercha à descendre.

— J'habite juste là, pointa-t-elle sa résidence.
— Cette maison? chercha celui-ci à confirmer ses dires.
— Oui.

La vitesse de la traction s'accrut.

— On va glisser une seconde fois et on arrêtera. Ça vous va?
— Je n'ai plus vraiment le choix, je crois.
— J'aime beaucoup votre manteau, en passant.
— Merci, serra-t-elle fortement son bras devant la remontée qui débuta.

Celui-ci sourit et accepta une seconde fois le contact. Quand l'angle de la pente devint difficile, il prit son poids et resserra ses bras autour d'elle.

— Vous tenez le coup? afficha-t-il une risette à sa joue.
— Ça va, merci.

Aussitôt arrivés sur le terrain de monsieur Talbot, aussitôt les pousseurs les remirent sur la piste. Cette fois, Kate demanda à son compagnon de glisse où elle put se tenir sur le traîneau.

— Il n'y a pas vraiment de poignées sur ce modèle. Vous pouvez vous accrocher à

l'avant. Le traineau prit de la vitesse et Kate s'agrippa aux bottes de celui-ci. Ou à moi, ajouta-t-il.

Dès la première bosse, elle glissa ses mains à ses jambes. Il avança donc les bras et elle s'y agrippa. Dans une respiration plus profonde, Kate arriva maintenant à lever davantage le regard et admirer les nombreuses décorations aux arbres. Un sourire apparut à son visage devant un petit lutin en bois près de la piste. L'homme tapa sur son épaule, elle regarda dans la direction qu'il lui pointa et éclata de rire devant la présence d'une vingtaine d'autres lutins de l'autre côté. L'homme rit à son tour. Vers la fin de la glissade, elle remarqua que la zone derrière sa maison fut la seule partie de la glissade sans magie. Le traineau s'arrêta encore une fois derrière le musée, mais cette fois, l'homme signala aux jeunes de passer leur chemin avec la corde, se leva et aida la femme au manteau rouge à descendre du traineau.

— Merci beaucoup.

— Le plaisir était pour moi. Passez par l'intérieur du musée.

— Excusez-moi? se tourna Kate afin de mieux entendre ses dires sous son visage masqué de vêtement contre le froid.

— Vous voulez vous rendre à cette résidence?

— En effet.

— Si vous passez par l'intérieur du musée, vous n'aurez pas à contourner la bâtisse et traverser le stationnement. Venez, je vais vous montrer, laissa-t-il le traineau à deux autres personnes.

Sans trop comprendre ses dires, Kate le suivit ainsi que d'autres personnes qui entrèrent dans le musée. À l'intérieur, le grand plancher de bois recouvert de plusieurs tapis grouilla de pas bottés. La musique festive ainsi que le brouhaha des gens créèrent une atmosphère de fête. Kate remarqua que la plupart savourèrent un breuvage chaud dans des tasses de saison. Elle continua de suivre l'homme aux lacets rouges qui contourna une table remplie de biscuits et de petits gâteaux. Plus loin, il ouvrit une porte dont l'affiche mentionna : «réservé au personnel». Kate arrêta le pas net.

— Vous êtes certain qu'on peut passer ici?

— Oui. Je travaille ici.

Avec hésitation, elle pénétra dans une grande pièce où de nombreux objets vécurent derrière des vitres, des cordes de velours ou sur des présentoirs élaborés.

— Où sommes-nous?

— Dans mon vocabulaire : la galerie principale.

Sans tarder, l'homme ouvrit une nouvelle porte, se retourna et remarqua que personne ne le suivit.

Au loin, Kate plissa les yeux devant une vieille valise. Il apparut à ses côtés.

— Vous avez trouvé quelque chose d'intéressant?

— Je ne sais trop. Je crois qu'il y a erreur. La fiche ne semble pas correspondre, toucha-t-

elle l'affiche à la mention «cuisinette».

Dans des gestes assurés, l'homme traversa la corde de velours et manipula l'objet devant elle de manière à lui montrer l'ingéniosité derrière.

— Ici, vous faites cuire vos aliments, là c'est pour couper les légumes et autres, en dessous c'est un réfrigérateur et là...

— Incroyable!

— Celui qui l'a créé aimait voyager et également bien manger.

— Qui est cet inventeur? se tourna Kate vers l'homme.

Celui-ci ne répondit pas sur le coup.

— Vous ne savez pas?

Les degrés grimperent sous son chaud manteau rouge, alors elle le détacha.

— Non.

Le regard du jeune homme s'attacha aussitôt à son pull ainsi qu'à sa chemise de flanelle.

Ensuite, il l'informa sur la personnalité très connue dans la région.

— Oh! J'aurais peut-être la chance de le rencontrer, alors.

— Il est décédé, il y a quelques semaines de ça.

Kate s'excusa, puis marcha avec lui vers la porte d'entrée du musée.

— Merci encore, lui envoya-t-elle un sourire chaleureux avant de marcher dans la neige.

Celui-ci la regarda traverser chez elle, quand une dame arriva derrière lui.

— Tiens, lui remit-elle une écharpe. Tu l'avais oublié dans le traineau.

— Merci, capta-t-il le fin lainage.

Une demi-heure plus tard, Kate entendit sonner à sa porte. Elle regarda par l'étroite fenêtre et reconnut l'homme aux lacets rouges qui tint son écharpe dans ses mains.

Chapitre 3

L'homme aux lacets rouges entendit le loquet de la porte s'opérer, puis sourit devant la jeune femme qui tantôt s'agrippa à son bras.

— Bonjour, vous avez oublié ceci.

— Oh! Merci, capta-t-elle l'écharpe qu'il lui remit.

— C'est un bel ouvrage. Où l'avez-vous eu?

— Juste ici, sur ce crochet. Je viens d'acheter la maison et c'était là. Je ne possède aucun vêtement d'hiver, alors...

— Demande-lui! Demande-lui! parlèrent des voix au loin.

Kate ouvrit davantage la porte et vit un groupe d'une vingtaine de personnes dans sa cour.

— C'est ma famille, parla l'homme devant lui. Je leur ai dit que c'était trop tôt et que tu venais d'aménager.

— Qu'est-ce qu'ils veulent?

L'homme baissa la tête et avala difficilement avant de tenir son regard.

— Ils ont vécu ici et voudraient voir la maison une dernière fois.

— Ils veulent entrer?

Son regard devint dur.

— Ils n'ont eu aucune chance de dire adieu à cette maison. Quelqu'un la vendue la même journée que le propriétaire est décédé. Vous n'avez pas à accepter.

Kate dévia le regard vers les gens qui sautillèrent sur place dans l'attente d'une réponse positive, puis trouva celui de l'homme devant lui.

— Je n'ai rien changé. Je suis arrivée qu'avec une valise, hier soir. J'aimerais que personne n'aille dans ma chambre s'il vous plaît.

— Ils vont respecter ça. Laquelle des chambres est la vôtre?

— Celle qui se trouve du côté du musée.

— La chambre avec le grand banc duveteux au pied du lit?

— Vous savez?

Il acquiesça.

— Il y a une clé dans l'armoire de la salle à manger, le dernier tiroir en haut, en dessous des enveloppes. Elle verrouille cette porte. Je vais attendre ici.

Kate plissa le regard.

— Comment savez-vous?

— Je vous raconterais. Vous préférez peut-être que je le fasse. J'ai l'habitude.

— D'accord. Entrez, ainsi que votre famille, lui céda-t-elle le passage.

— Nous ne resterons pas longtemps. Quand ils ont su que je vous avais rencontré, ils ont

insisté.

L'homme se retourna et signala aux autres d'avancer. Les cris de joies furent encore plus grands que ceux entendus derrière la maison avec les glisseurs.

Chapitre 4

Dans un mouvement de groupe, les gens avancèrent vers la maison de Kate, frappèrent leurs bottes contre le grand tapis devant la porte et entrèrent. L'homme aux lacets rouges se dépêcha de retirer ses bottes. Kate baissa aussitôt le regard sur ses chaussettes aux motifs de flocons. Puis, celui-ci verrouilla la chambre et donna la clé à la nouvelle propriétaire occupée à saluer timidement les nouveaux arrivants. Tous voulurent aussitôt faire sa connaissance, pour ensuite demander poliment à pouvoir circuler dans la résidence. Dès qu'elle les invita à avancer dans la maison à leur guise, les plus jeunes coururent au sous-sol, pendant que les plus vieux s'époumonèrent devant les photographies toujours en place. De pièce en pièce, la main sur le cœur, les gens s'exclamèrent fortement, racontèrent des histoires et apprécièrent le moment avec émotions. L'homme qui glissa avec elle plus tôt demeura dans l'entrée.

— Vous ne voulez pas faire le tour comme les autres? lui demanda Kate.

— Je connais la maison, merci. Cependant, on devrait peut-être parler du passage qui relie votre résidence au musée.

Chapitre 5

Avec le désir de rendre ses dires plus visuels, le propriétaire des chaussettes à motifs de flocons de neige guida Kate au sous-sol pour s'arrêter devant une grande armoire arquée.

— Ah! C'est comme ça qu'ils l'ont bloqué! Elle va dans le coin là-bas, la poussa-t-il. Dès le meuble remis à sa place, l'inconnu appuya légèrement sur le mur, soit le panneau de bois magnifiquement travaillé et celui-ci s'ouvrit. Kate arrondit le regard devant la présence d'un couloir.

— C'est le passage pour le musée, sembla-t-il ne plus savoir où se tenir.

— C'est relié à ma maison? Ce n'était pas sur les plans ni mentionné à l'inspection.

— Vous savez que le propriétaire de cette maison détenait également le musée?

— Non!

— Monsieur Merry a bâti cette demeure ainsi que le musée.

— Merry? J'ai acheté cette demeure d'une certaine madame Salma.

— Je sais. On a tous eu la même surprise.

Subitement, une voix résonna fortement à l'émetteur que porta l'homme dans son manteau.

— Changement à la remontée! C'est à qui le tour?

Pendant que celui-ci conversa sur les ondes, Kate traversa le court passage, entra dans une chambrette et trouva une chaise longue de piscine munie d'un oreiller et d'un sac de couchage, une boîte en carton qui tint un petit sapin de Noël lumineux en guise de lampe de chevet et près du mur une table pliante ainsi qu'une chaise.

— Qui vit ici? se tourna Kate vers l'homme qui la rejoignit.

Celui-ci demeura muet, pendant qu'à l'étage de la résidence de Kate, quelqu'un sonna et entra.

— Monsieur Merry? Service traiteur!

Chapitre 6

L'un des enfants descendit au sous-sol et interpela Kate pour l'informer de la situation. L'homme à ses côtés lui offrit aussitôt d'ouvrir les portes du musée à cet effet pour ne pas déranger sa quiétude. Kate se déplaça à l'étage.

— On avait oublié ce détail, s'époumona l'un des membres de la famille. Le buffet est déjà payé. Monsieur Merry l'avait commandé il y a un an de ça, jour pour jour.

Après un court moment de réflexion et surtout devant la dame qui patienta les bras chargés, la propriétaire de la maison ouvrit grande la porte et signala à l'équipe d'entrer. Comme un coup de vent, les jeunes remontèrent du sous-sol et vinrent auprès d'elle.

— Madame! Est-ce qu'on peut prendre les décorations au sous-sol et celles dans le garage pour décorer notre partie de la piste? On le fait chaque année. Il y a aussi tous les traîneaux fabriqués par notre grand-père pour la glissade. Il y en a une cinquantaine de rangées derrière l'atelier.

Debout au milieu de tous, Kate acquiesça. Les cris de joie des jeunes parcoururent la maison, pendant qu'à la cuisine, elle entendit les plus vieux s'exclamer : «On a notre fête de Noël!».

L'homme qui se fit presser à l'émetteur, remit ses bottes aux lacets écarlates et tenta de se faire entendre par Kate à travers les autres voix. Au même moment, une dame se plaça entre les deux et offrit à Kate une boisson chaude décorée d'une tranche d'orange et d'un bâtonnet de cannelle.

— Merci de nous ouvrir votre maison, sourit-elle largement. Vous n'avez aucune idée ce que ça représente pour nous. Mon père recevait la famille chaque année à la journée de la glissade. Si vous saviez... Ces dernières semaines, on savait qu'il n'allait pas bien et on le veillait à tour de rôle à l'hôpital. Quand il est décédé, quelqu'un est venu nous rencontrer avec un document bizarre. On a aussitôt contacté le notaire de la famille Merry et celui-ci nous a dit que mon père n'avait pas de testament. Dans la même journée, quelqu'un est venu ici et a changé les serrures. Le lendemain, la maison était vendue et nous n'avions plus aucune ressource. Owen n'a même pas eu le temps de prendre ses choses.

— Owen?

— Mon fils! se tourna-t-elle vers l'entrée. Oh! Il est parti. C'est avec lui que vous étiez à l'instant et dans le traineau plus tôt.

Kate regarda devant elle pendant un moment.

— Ça explique pourquoi on m'appelle par ce prénom quand je porte ce manteau.

— C'est le manteau de mon fils. Il s'est fait dépouiller de tout ce qu'il possédait, en plus

de perdre sa personne préférée. Owen travaillait à l'atelier avec mon père, depuis qu'il était tout petit. Il voulait toujours en apprendre plus, alors il a étudié en ébénisterie, électricité, électronique et j'en passe. Il en a passé des heures à regarder mon père travailler. Quand il a terminé ses études, mon père lui a remis les clés du musée. C'était un beau moment. Owen est le seul de la famille qui comprend ses inventions, peut les entretenir, les réparer et voir à leur conservation. Cette maison est également... Je ne sais pas si tu as eu le temps de le remarquer, mais elle n'est pas ordinaire. Il y a des inventions partout. Owen prend soin de la maison depuis longtemps. Il vit, vivait ici, se reprit-elle. Sans testament... Quand mon père a décidé d'entrer dans un centre pour personnes en perte d'autonomie, quelques semaines avant son décès, la directrice lui a fait signer un document pour la chambre. Dans celui-ci se trouvait une clause qui disait de manière détournée qu'à son décès les biens de la personne allaient à cette dame si non réclamés. On croyait que cela signifiait les biens dans la chambre, mais cela allait bien au-delà de ça. On n'a jamais eu le temps de réclamer quoi que ce soit! Le document était signé, nous n'avions pas de testament et la maison était déjà vendue.

Kate absorba les dires de la dame.

— Je suis désolée. J'ignorais tout.

Le sourire aux lèvres, la dame lui suggéra de brasser sa boisson chaude avec le bâtonnet de cannelle.

— C'est un vrai baume pour le cœur.

Gaiment, les jeunes grimperent du sous-sol une guirlande lumineuse surdimensionnée, des boucles géantes en tissu rouge ainsi que des cannes de bonbon portées à quatre mains. Kate arrondit le regard.

— Prenez la porte du sous-sol! leur ordonna gentiment la dame, pour ensuite se tourner vers Kate. Vous croyez en la magie de Noël?

Chapitre 7

Dehors, Owen descendit la pente avec l'engin tout-terrain, quand il vit les jeunes grimper des décorations géantes aux arbres derrière la résidence de Kate. Il s'avança vers eux et éteignit le moteur.

— Hé! Qu'est-ce que vous faites?

— Elle a dit : «oui»! Elle nous laisse décorer et prendre les traineaux.

— Kate et sa famille sont d'accord avec tout ça?

— Elle n'a pas de famille, pas de petit ami non plus. Elle est géniale! On peut même dormir dans les chambres ce soir. Il y en a plusieurs qui sont partis chercher leur valise.

— Vraiment?

— On a besoin d'aide pour la musique et les lumières. Tu peux nous aider?

Owen grimpa avec eux, quand le plus grand s'approcha de lui.

— Elle sait jouer le piano. Tu savais? Ta mère a pleuré. Elle a joué les partitions de grand-papa qui étaient sur le piano. On a l'impression qu'il est avec nous. C'est fou!

Owen leva les yeux vers la maison et effectivement entendit quelques notes de piano.

— Je lui ai dit que tu n'avais personne dans ta vie, parla celui qui poussa les décorations à bout de bras à partir du sol. Elle n'a rien demandé à ce sujet, mais je trouvais que ça vous faisait un point en commun.

Le regard quelque peu perplexe, Owen brancha les fils et en quelques secondes les lumières jaillirent. Sous le regard émerveillé des enfants, il continua d'en brancher d'autres, puis une douce mélodie résonna autour d'eux. Les gens qui glissèrent applaudirent. À l'émetteur, une voix forte demanda l'attention de Owen.

— Nous allons monter les traineaux pour la parade. On a besoin de toi.

— Je suis en route.

À ses côtés, les jeunes devinrent enjoués.

— La parade! La parade! La parade! envoyèrent-ils en chœur.

Owen se tourna vers eux.

— Vous l'attendez encore malgré votre âge?

— C'est toujours aussi merveilleux! s'accordèrent ceux-ci le sourire aux lèvres.

Chapitre 8

Au sous-sol du musée, des équipes poussèrent vers la rue des traîneaux hautement décorés et illuminés. Un à la suite des autres, les embarcations féériques commencèrent leur ascension vers la demeure de monsieur Talbot. Owen poussa le dernier traineau et referma la grande porte. Des outils attachés à sa taille, il fit une dernière vérification de celui-ci avant de le laisser aller. Plus loin, des gens terminèrent de se costumer en lutins. De sa voix forte, monsieur Talbot annonça la parade pour dans quelques minutes. Les jeunes coururent aussitôt dans la résidence de Kate.

— La parade va commencer!

Sans attendre, la mère de Owen mit son manteau.

— Tu dois voir ça, Kate. C'est exceptionnel. C'est le travail de mon père et de Owen. Les enfants attendent ça. Les grands aussi.

En un clin d'œil, la maison se vida et Kate s'habilla chaudement, pendant que la mère de Owen l'attendit avec l'une de ses nièces. Soudain, quelqu'un cogna à la porte et entra.

Kate reconnut Owen avec les mains chargées de chapeaux colorés.

— Il me manque quatre glisseurs pour la parade, deux par traineau. Des volontaires?

— Il te manque des lutins cette année?

— Pour une raison que j'ignore, les gens souhaitent davantage la regarder qu'y participer.

— Moi, je sais pourquoi. Ça me fait toujours plaisir d'en faire partie, accepta-t-elle le costume ainsi que la jeune fille qui se trouva à ses côtés.

— Je vous remercie. Montez rapidement au traineau en pain d'épice. Où sont les autres? regarda-t-il autour.

— Ils sont sortis pour la parade. Tu vas les trouver un peu partout, d'un côté ou de l'autre de la piste.

Owen serra les dents.

— Je n'ai pas le temps de les chercher, ça va commencer incessamment.

— Kate et toi pourriez y aller.

— J'ai beaucoup à faire.

— Tu veux plutôt dire que tu n'as jamais aimé être le centre de l'attention. La dame se tourna vers la propriétaire de la maison. Je sais qu'on t'a déjà beaucoup demandé aujourd'hui, mais ça te dérangerait de faire quelques descentes avec mon fils? On en fait combien cette année?

— Deux et tu n'as pas à faire ça ni aucune autre chose que ma mère te demande, ajouta-t-il.

La femme devant lui capta le chapeau festif. Owen souffla lourdement, puis la remercia.

Il remarqua ensuite ses piètres gants. Dans un geste rapide, il ouvrit un espace de rangement et dégagea des mitaines duveteuses.

— Prends-les, ce sont mes plus chaudes. Tu n’auras pas froid.

L’émetteur rugit dans sa poche. Le compte à rebours de la parade commença. Alors, à marche rapide, Owen, sa mère, sa nièce et Kate se rendirent chez monsieur Talbot. Owen exécuta un dernier tour des traîneaux, donna des instructions aux pousseurs, vérifia le confort de tous, dont celui de sa mère et sa nièce, puis invita Kate dans le dernier traineau.

— On va être un peu à l’étroit, je suis désolé.

Dès que Kate s’installa, il posa sur ses genoux une couverture chaude, puis se positionna derrière elle en ajustant à sa tête le chapeau de laine coloré. La musique débuta et du mouvement s’opéra. Kate sentit le traineau avancer. Des jeunes marchèrent de chaque côté d’eux, les mains posées sur le traineau.

Le regard au loin, elle remarqua que le premier traineau ressembla à une locomotive. C’est alors qu’elle comprit qu’elle se trouva dans un wagon hautement décoré. Les traîneaux avancèrent pour enfin glisser tous ensemble tel un train magique. Son regard s’arrondit lorsqu’elle remarqua la fumée en dessous de chaque traineau et dans la cheminée de la locomotive. S’ajoutèrent à ça des bruits de la mécanique du train. Dès les premières secondes de la descente, les petits comme les grands s’exclamèrent. Puis, les applaudissements en sourdine exécutés dans des mains chaudement gantées s’entendirent. Plusieurs pointèrent le père Noël qui se trouva à conduire la locomotive et saluer la foule.

— Tu es confortable? résonna la voix de Owen à l’oreille de Kate.

— Oui, merci. C’est merveilleux.

— C’est le moment de saluer les enfants, leva-t-il la main tantôt d’un côté, tantôt de l’autre. Appuie sur le bouton rouge devant toi.

Kate appuya. Instantanément le traineau devint extrêmement lumineux et les sapins dansèrent à l’arrière d’eux. Afin de ne pas gêner le mouvement de ceux-ci, Owen se rapprocha de Kate. Il passa les bras de chaque côté d’elle et appuya à son tour sur le bouton. Kate trouva le regard des enfants brillant, mais trouva celui de Owen encore plus rayonnant. Celui-ci l’encouragea à saluer les gens, ce qu’elle exécuta avec un immense plaisir. Elle rit lorsqu’elle vit un bébé perdre sa tétine et sourire aux éclats.

La première glissade terminée, Owen descendit rapidement, ordonna la position des traîneaux pour un deuxième spectacle, coordonna la remontée, puis il se réinstalla avec Kate pour la deuxième descente. À ce moment, la musique changea ainsi que la couleur de tous les traîneaux.

— Comment est-ce possible? se tourna Kate vers Owen.

Celui-ci porta son visage tout près du sien.

— Un truc que mon grand-père m’a appris. Tu veux appuyer sur le bouton rouge encore une fois?

À deux mains, Kate s’exécuta et de petits animaux en bois se déplièrent d’entre les sapins à l’arrière de leur traineau pour saluer la foule. L’un d’eux se trouva à la tête du sapin et porta sur sa tête une étoile scintillante. Elle regarda ensuite les autres traineaux qui eux aussi offrirent de nouvelles merveilles. Owen garda longuement son regard posé sur le visage de Kate. Dans une musique captivante, la descente trouva encore plus d’exclamations et d’applaudissements. Dès que le train s’arrêta derrière le musée, la foule s’approcha. Owen aida les lutins à sortir des traineaux et verrouilla les portières. Rendu à la hauteur de Kate, il sourit, la remercia et lui expliqua que les traineaux furent extrêmement vieux.

— C’est pour ça que je ne laisse personne jouer dedans.

— Ils ont pourtant l’air neufs.

Il acquiesça.

— C’est beaucoup de soin. Tu sais l’âge de la maison, il me semble?

— En effet.

Un sourire espiègle au visage, il leva l’œil vers la maison. La mère de Owen invita Kate à se placer avec les lutins près du père Noël. Owen circula devant eux et poussa avec des volontaires quelques traineaux fabriqués pour y faire jouer les enfants en toute sécurité.

— C’est bon de le voir aussi heureux celui-là, envoya un vieil homme à la mère de Owen.

— Vous pouvez voir ça? C’est à peine si on peut lui voir les yeux, rit-elle.

L’homme se retourna et montra Owen qui dansa sur la musique avec les jeunes.

Au bout d’un moment, la musique devint douce comme une berceuse et les lumières tournèrent au bleu. Owen invita le père Noël ainsi que les lutins à saluer la foule, puis les guida vers une porte spéciale dans le musée. Il retrouva Kate en même temps.

— Il y a du chocolat chaud à l’intérieur. Je dois m’occuper des traineaux.

— Merci, mais je vais entrer chez moi, porta-t-elle ses mains à son chapeau coloré afin de le lui remettre. D’un geste doux, Owen l’arrêta et s’approcha à son oreille.

— Tu peux garder la magie encore un peu? Les enfants te regardent. Tu n’as qu’à suivre ma mère à l’intérieur. Je sais qu’elle va traverser dans la maison par le passage que j’essaie de garder secret.

— Bien sûr.

À pas rapides, Kate rattrapa la mère de Owen. Celle-ci la guida dans les entrailles du musée où son regard trouva attache partout. Rendue dans la chambrette improvisée, la dame expira lourdement.

— Je lui ai dit de venir à la maison, que j’ai une chambre d’invités qui ne fait strictement rien, mais il préfère être ici. C’est toute sa vie cette place.

Les deux femmes se retrouvèrent rapidement dans la maison et parlèrent encore de la

parade, quand la porte s'ouvrit et que la famille entra, les assiettes s'étalèrent, la nourriture se partagea et les chaises trouvèrent preneurs. Les plus jeunes préférèrent manger dans le grand escalier à regarder leur oncle échouer à répétition à partir le feu du foyer. Discrètement, l'un des plus vieux mit son manteau et alla chercher Owen. Quand celui-ci arriva, il tourna la clef de sol et créa un feu splendide en peu de temps. Le cœur plein de joie, sa mère lui avança une assiette lourdement chargée et l'obligea à s'asseoir avec eux. Il retira donc son bonnet chaud, le lainage qui recouvrit son visage ainsi que son épais manteau. Kate vit son visage pour la première fois, sa chevelure ainsi que sa stature.

Assis devant elle à la grande table, celui-ci mangea avec appétit, échangea des plaisanteries avec les siens, puis trouva le regard de Kate fixé sur lui. Elle parla enfin.

— Tu es le garçon sur les photographies dans ma chambre.

À ce moment, toutes les voix moururent. Owen baissa le regard, puis l'informa que ce fut sa chambre jusqu'à très récemment. La femme devant lui n'arriva plus à avaler quoi que ce soit.

— Alors, les vêtements que je porte sont les tiens?

La mère de Owen s'avança.

— C'est moi qui lui ai offert ce pull l'hiver passé.

Les regards s'échangèrent autour de Kate, mais le silence demeura.

— J'ignorais tout de cette situation. Votre famille, Owen, ajouta-t-elle, reprenez tous ce que vous désirez.

L'homme devant elle la regarda longuement, puis la remercia. Quelqu'un leva son verre, un autre, puis tous les verres s'élevèrent.

— À Kate!

— À Kate!

— À Kate!

Les desserts avancés, les jeunes se dépêchèrent de finir leur assiette pour aller glisser.

Piquée par le même engouement, la mère de Owen se pencha à l'oreille de Kate.

— La glissade de soir est encore meilleure que celle de jour. On garde le secret pour avoir la place à nous.

Kate leva le regard et remarqua que les adultes se levèrent de table un à un pour se vêtir chaudement. Au bout d'un moment, la maison devint froide, la plupart furent déjà sortis et Kate se retrouva seule dans la cuisine à examiner l'empilement de vaisselle à nettoyer.

— On va s'occuper de ça plus tard, résonna la voix de Owen derrière elle. C'est comme ça chaque année. En fait, nettoyer la cuisine est une sorte de fête après la glissade. Il expira longuement. Garde les vêtements. Ils te vont mieux à toi qu'à moi.

À l'extérieur, la mère de Owen marcha avec l'une de ses sœurs qui tint son bras.

— Cette femme, Kate, c'est bizarre à dire, mais on a l'impression d'avoir gagné quelque chose, malgré le départ de papa et la perte de la maison.

— Oui! C'est ce qu'on se disait nous aussi.

Dans la cuisine, Kate regarda par la fenêtre les gens qui dévalèrent la piste à grande vitesse.

— Wo!

Owen s'approcha.

— Tu veux essayer?

— Non. Ils descendent vraiment vite. Ce sont des athlètes!

— Bah! C'était ma mère que tu viens de voir.

— Quoi?

— On glisse depuis qu'on est tout petit. Si tu veux, tu pourrais glisser avec moi. Les joues de Owen rougirent légèrement. Je demanderais un plus long temps de départ à la personne derrière nous et on pourrait aller moins vite. Tu dois essayer ça, c'est mémorable.

— Mémorable? se tourna-t-elle vers lui.

Owen demeura muet et acquiesça.

Quelques minutes plus tard, tous s'enthousiasmèrent de voir Owen et Kate arriver en haut de la piste. Avec une grande attention, Owen sélectionna un traineau, l'avança près de la pente, invita Kate, l'aida à s'installer, puis s'avança à son tour. Quand elle comprit qu'ils durent se positionner l'un contre l'autre, elle ne sut où poser ses mains.

— Tu dois te tenir à moi. On va ne faire qu'un pour aller plus vite.

À l'aide de ses bras, Owen poussa lui-même le traineau vers la descente, pour ensuite les refermer sur Kate. La descente commença doucement au début, puis s'accrut rapidement.

Rendu en bas, Owen descendit afin de lire le visage de Kate et vérifier son état. Les joues rougies par le froid, Kate rit de plaisir.

— On peut aller plus vite?

Celui-ci rit à son tour.

— Elle veut aller plus vite, parla-t-il à l'un des membres de sa famille. Pour ça, il faut remonter le traineau nous-même. Il n'y a pas de trainées mécaniques le soir pour ne pas briser la tranquillité du voisinage. Nous devons marcher.

Kate se dégagea du traineau et Owen tira la corde. Peu à peu, il sentit une tension à sa main. Il tourna la tête et remarqua que Kate tira avec lui.

Tout juste avant de s'installer pour la deuxième descente, Owen retira ses gants et à peau nue sous le vent glacial remplaça le lainage au visage de Kate.

— Comme ça tu n'auras pas froid.

Plus ils glissèrent, plus leur enlacement devint naturel. À chaque remontée, ils discutèrent davantage et leurs mains se rapprochèrent sur la corde qu'ils tirèrent à deux. À chaque glissement, ils se serrèrent plus fort. Plus le temps avançait, moins les glisseurs devinrent

nombreux. Puis, vint l'heure de fermer la salle du musée. Owen invita Kate à l'intérieur, verrouilla les portes, ramassa la vaisselle et autres avec elle, ferma les lumières, pour ensuite voir au bon rangement des traineaux de la famille Merry.

— Il en manque un et je sais où le trouver. Ma mère doit l'avoir laissé sur la galerie de la maison pour plus tard.

Quand Owen et Kate entrèrent dans la maison, la musique joua à plein poumon dans la cuisine. Dans une grande fête, la famille nettoya et rangea la vaisselle tout en ajoutant un peu de liqueur parfumée à leur boisson chaude. Ensuite, tous traversèrent vers le grand piano comme une précieuse coutume. Le mot s'échangea et l'un des membres de la famille demanda gentiment à Kate de jouer la chanson que monsieur Merry interpréta chaque année.

— C'est la chanson préférée de Owen, depuis qu'il est petit! C'est pour ça qu'il la jouait chaque fois.

Kate déposa son verre et s'avança vers le piano.

— Où est la partition?

— Il la rangeait toujours dans le banc du piano.

La jeune femme y jeta un coup d'œil, retira un vieux livre de musique de Noël, trouva le titre, s'assit, puis joua. Dès les premières notes, la famille tomba dans le ravissement.

Tout à coup, Kate arrêta net de jouer, le regard figé sur les partitions.

— C'est le testament de monsieur Merry, laissa-t-elle glisser doucement entre ses lèvres.

Chapitre 9

Dans un long silence, la mère de Owen s'approcha et lut par-dessus l'épaule de Kate. Elle porta aussitôt sa main à sa bouche. Owen se leva et s'y pencha. Son regard devint aussi rond que la lune à l'extérieur. Kate se retira à l'écart, pendant que les autres s'avancèrent. Puis, quelqu'un cria d'aller chercher le voisin.

L'instant d'après, un homme à forte barbe s'avança à son tour devant le regard atterré de tous. Il lut par-dessus la mélodie préférée de Owen la main d'écriture de monsieur Merry et demeura sans réaction pendant un long moment.

— Laissez-moi faire un appel, s'activa-t-il enfin.

Une heure plus tard, la maison grouilla de gens de la communauté dont l'expertise s'étendit du domaine notarié, à ceux des lois, en passant par ceux des archives. Ceux-ci obtinrent un rendez-vous à la première heure le lendemain pour régler l'affaire. Le document, maintenant fortement éclairé sur la grande table, fut entouré de gens compétents qui demandèrent à parler à la famille.

— Telle que décrite ici, la fortune de monsieur Merry irait à parts égales à ses enfants. La maison, comme stipulée ici, irait à Owen.

Avec les réjouissances en cours, personne ne remarqua l'effacement de Kate en fond de salle qui écouta la nouvelle. Puis, celui-ci ajouta un détail.

— La personne qui a acheté la maison va demain perdre la propriété ainsi que son argent. Nous avons contacté l'agente d'immeuble qui à son tour a alerté les autorités. La directrice du centre où monsieur Merry a passé ses derniers jours s'est enfuie avec la somme. La propriétaire de la maison a payé la somme totale sans prêt. C'est un cas de fraude, alors elle ne pourra jamais revoir la couleur de son argent.

La porte de la maison se referma. De la fenêtre, la mère de Owen remarqua Kate qui expira fortement sur la galerie. Elle mit donc un manteau et alla à sa rencontre.

— Ça va, ma chérie?

— J'ai vendu tout ce que je possédais pour acheter cette maison. Je risque de tout perdre.

— Il n'y a rien de fait.

Kate s'effondra en pleurs. La dame l'enlaça doucement.

— Excusez-moi, essuya Kate ses larmes. Est-ce que votre chambre d'invité serait à louer pour quelque temps?

— Tu seras la bienvenue à la maison, mais rien n'est encore joué.

— J'ai été tellement stupide d'acheter comme ça...

— On s'est tous fait avoir dans cette histoire. Dis-moi, je suis curieuse. Qu'est-ce qui t'a fait acheter cette maison?

— J'ai vu la photographie de la chambre... Maintenant, je sais que c'est celle de votre fils. Je suis tombée amoureuse de cette pièce. J'ai envoyé mon assistante visiter la place et j'ai exécuté la transaction. Tout était en règle. J'étais heureuse d'avoir la maison pour Noël.

— Je savais que mon père avait un testament quelque part. Il a fait en sorte que seuls nous le trouvions. Si tu n'avais pas été là, j'ignore si on l'aurait trouvé. On te doit beaucoup. En plus, tu nous as tous laissé entrer dans ta vie.

— Si ce document est accepté, je suis dans la rue.

— Je sais. Je connais également mon fils. Il va faire ce qui est juste.

— On ne se connaît pas votre fils et moi. Je suis une étrangère. Si j'ai bien compris, la maison était pour lui depuis longtemps. Il y vivait déjà. Je peux maintenant comprendre comment il s'est senti. Je dois le dire, c'est un sentiment horrible.

— Voilà, ce que l'on va faire. Nous allons prendre une bonne nuit de sommeil et demain on trouvera de belles solutions. Je ne vais pas te laisser comme ça, même si tu es, comme tu dis, une étrangère. Si mon père était ici, il t'aurait serré dans ses bras et aurait dit que Noël apporte toujours sa magie. Allez, viens à l'intérieur.

Dès que Kate pénétra dans la demeure, plusieurs baissèrent le regard, pendant que d'autres félicitèrent Owen pour l'heureuse nouvelle.

Kate traversa la maison, entra dans sa chambre et verrouilla à double tour. Au loin, quelqu'un pointa la situation à Owen.

Le temps avança, le feu du foyer mourut, les visiteurs quittèrent un à un, les enfants dormirent déjà, les adultes regagnèrent les chambres et plus que quelques lampes veillèrent la maison. La mère de Owen souhaita une bonne nuit à ceux qui restèrent, invita les derniers jeunes encore debout à aller au lit et trouva Owen debout devant le grand piano. Elle l'embrassa avant de mettre son manteau chaud et partir.

Seul sur l'étage, celui-ci tourna le regard vers la porte de la chambre de Kate qui fut jusqu'à dernièrement la sienne.

Le regard encore ouvert, le sommeil brisé et le cœur meurtri, Kate entendit cogner à sa porte. Elle ouvrit pauvrement. Owen regarda ses traits tirés, ses cheveux défaits et ses vêtements amples.

— Désolé de te réveiller. Est-ce qu'on peut parler?

La porte s'ouvrit grandement et celui-ci avança dans la pénombre confortable qu'il connut bien. Sous la pâle lueur de la nuit, il demeura devant Kate à simplement la regarder.

— Tu peux prendre la chambre, lança-t-elle soudainement. J'irais sur le divan. Je pensais que tu me laisserais une dernière nuit.

— Non! parla-t-il doucement. Je ne suis pas venu pour ça. Non! souffla-t-il lourdement. Je ne sais pas comment composer avec la situation en ce moment, c'est l'incertitude.

— C'est l'incertitude pour moi aussi.

Il acquiesça.

— Est-ce qu'on peut en parler?

— Je n'ai pas sommeil de toute façon.

— Moi non plus.

Le regard de celui-ci descendit sur le vêtement lui appartenant que Kate porta en guise de chemise de nuit.

— Ah! Désolée. Je n'ai pas réfléchi. J'ai utilisé la même que la nuit passée. Je n'ai pas de vêtements adaptés pour la région, replia-t-elle ses bras sur elle.

— C'est parfait. Prends tout ce dont tu as besoin. Voilà, ce qu'on va faire. Tu garderas cette chambre même si demain la situation ne tourne pas en ta faveur. Ça te va?

— Ça ne fonctionne pas comme ça.

— C'est ce que je fais de mieux «faire fonctionner les choses» et s'il y a une manière de faire les choses bien, je vais la trouver. Faire les choses bien pour toi et pour moi, reprit-il ses dires plus tendrement. Pour nous. Le regard de Owen trouva le grand lit vide. J'ai quelque chose à te montrer. Si tu appuies ici, tu auras de la chaleur à tes pieds dans le lit. Dans ce rangement, il y a les couvertures chaudes, déplia-t-il un soyeux textile qu'il déposa autour de ses épaules. Avec une certaine nervosité, il garda ses mains sur elle. Puis, dans un mouvement lent, il la serra dans ses bras. Quand il sentit que Kate accepta la proximité et appuya sa tête contre lui, il ferma les yeux.

— Quand tu es dans mes bras, j'ai le sentiment d'être à la maison. Je sais que c'est bizarre à dire.

— Je ressens la même chose. Je ne comprends plus rien, recula-t-elle doucement.

Owen la regarda.

— J'aimerais te remercier pour cette journée. Elle était tout sauf ordinaire. Je ne pensais jamais dire ça, mais je suis content que tu aies acheté cette maison.

— Moi, j'ai quelques regrets.

À ces mots, il avança d'un pas. Kate ouvrit la couverture et il avança dans sa chaleur.

Cette fois, il la serra dans ses bras avec aisance et l'embrassa doucement sur le côté du visage.

— Tout va bien aller.

Elle leva la tête et toucha son visage à son tour. Il la laissa faire. Elle caressa ses cheveux, puis respira profondément. Tout d'un coup, des lumières s'allumèrent dans le sapin près de la fenêtre à l'extérieur. Owen sourit.

— Dans quelques minutes, c'est Noël.

Celui-ci se déplaça à la table de chevet, manipula un petit appareil, puis une illumination apparut dans la chambre, soit une immense boule de verre lumineuse avec un compte à

rebours à l'intérieur. Avec émerveillement, Kate regarda les chiffres qui changèrent ainsi que la neige qui y dansa. Quand minuit s'afficha, une mélodie résonna dans la chambre : la même jouée plus tôt au piano. Il posa son regard sur elle, s'approcha doucement et lui souhaita un joyeux Noël. Elle fit de même. Il respira de plus en plus fortement, puis lui donna un baiser sur la joue, l'embrassa ensuite plus près des lèvres, pour ensuite l'embrasser doucement.

L'illumination s'éteignit, la chambre plongea dans la pénombre et Owen serra fortement Kate dans ses bras.

— Je dois te laisser dormir. Je viendrais te porter à déjeuner demain matin, car ça va être un vrai cirque de l'autre côté de ce mur. Nous avons l'habitude de ne pas faire dans la demi-mesure. On va pouvoir nourrir le quartier. La maison va être pleine à nouveau.

Joyeux Noël, l'embrassa-t-il une dernière fois avant de s'éclipser de la chambre.

Dans une nouvelle chaleur, Kate s'allongea avec la couverture chaude dans le lit, quand une voix forte résonna à l'extérieur.

— Youhou!

Kate regarda à la fenêtre et vit la mère de Owen qui glissa telle une étoile filante.

Chapitre 10

Le matin de Noël commença par le carillon de la porte de l'entrée qui sonna à répétition, les pas des enfants qui dévalèrent l'escalier, la vaisselle qui claqua dans la cuisine, les voix ainsi que les rires qui éclatèrent, puis le doux cognement de jointures à la porte de la chambre de Kate.

— Entrez, passa-t-elle en position assise dans son lit.

Les bras chargés de nourriture, Owen entra avec un radieux sourire au visage, puis referma derrière lui.

— Bien dormi?

— Ce lit est tout simplement incroyable. Le confort...

— Je sais.

— Bien sûr que tu le sais.

— Je l'ai construit. Le matelas également... ainsi que tous les meubles que tu vois autour.

— Vraiment?

— Oui.

Kate regarda autour d'elle un moment en élevant les sourcils.

— Oh fait, je crois avoir vu ta mère glisser très tard hier.

— Ouais, elle dit qu'elle entre à la maison, mais elle va toujours glisser avant. Personne ne peut la battre sur cette piste, c'est notre plus rapide, installa-t-il un cabaret devant elle.

— Vous avez cuisiné tout ça ce matin?

— La maison est encore pleine, grimaça-t-il légèrement. Ma famille au grand complet est ici ainsi qu'une bonne partie du quartier.

— Le quartier?

— Nous allons traverser dans la grande salle du musée dans un instant. Le notaire y est, la mairesse de la ville, ton agente d'immeuble, bref tout ceux qui de près ou de loin ont trouvé intérêt à l'histoire de la famille Merry. Tu comprends que tu es conviée, hein? Ils vont décider s'ils officialisent les documents.

— Aujourd'hui? Le jour de Noël?

— Il y a ça aussi. Tu crois que tu peux être prête pour dans une heure?

La femme devant lui avala difficilement sa première gorgée de café sachant qu'elle allait peut-être perdre sa maison ainsi que son investissement.

— J'y serais.

— Bien. J'ai beaucoup à faire, alors on se retrouve de l'autre côté, ne remua-t-il pas. Pour hier soir...

— Oh! acquiesça-t-elle discrètement.

Owen ne respira pratiquement plus.

— Après aujourd’hui, les chances que tu veuilles de moi sont... Il ne termina pas sa phrase, mais éleva les sourcils, pour ensuite regarder le sol. J’aimerais, si tu es d’accord... Les mots ne parvinrent plus à sortir. Kate le regarda longuement, puis mit fin à sa souffrance.

— On peut peut-être en reparler plus tard?

— Oui, j’aimerais beaucoup ça.

— C’est d’accord.

Quand Owen sortit de la chambre, il referma la porte, puis se plaqua contre celle-ci.

— Qu’est-ce que je viens de dire? Je n’ai absolument rien dit!

Quelqu’un l’interpela afin d’avoir sa signature, alors il disparut à travers les gens.

Plus tard, Kate se présenta dans la grande salle du musée qui se montra encore plus bondée que la veille. Elle remarqua rapidement la présence des nombreux sapins décorés ainsi que des grandes guirlandes festives qui ne s’y trouvèrent pas la veille. Owen se dépêcha de l’accueillir et la guida à un siège réservé pour elle qui comporta un grand ruban rouge. Quand elle fut assise, elle remarqua que la plupart des gens consommèrent une boisson chaude égayée d’une canne de bonbon ou d’un biscuit. Elle vit ensuite la scène à l’avant qui mit en lumière des gens assis à une longue table. Plus bas, les enfants jouèrent ou se reposèrent sur des coussins duveteux.

— Tout le monde est là? parla l’homme à la longue barbe blanche assis au centre de la table. Nous allons commencer, car les jeunes ont hâte d’ouvrir leurs présents. À l’ordre du jour cette année, nous avons un document qui ne pouvait pas attendre l’ouverture des bureaux, alors on a simplement amené tout le personnel ici, rit-il grassement. Owen? Celui-ci répondit en fond de salle. Où est cette demoiselle? Owen porta sa main dans la direction de Kate. Voilà, nous avons passé une bonne partie de la nuit sur ces documents et réveiller beaucoup de gens. En passant, merci à tous pour vos efforts. Nous avons une communauté des plus impliquées. À la lumière du testament de monsieur Merry, par la loi qui régit sur ce territoire et le pouvoir qui m’est octroyé, je le considère valable. Les exclamations résonnèrent dans la salle. Je déclare donc que la fortune de monsieur Merry, une personnalité hautement estimée et respectée dans la région, ira à ses douze enfants. Les chèques ont déjà été préparés. La maison ainsi que le terrain sont transmis à son petit fils Owen. Les applaudissements ne purent éclater davantage. L’homme ramena la salle à l’ordre. Cependant! Cependant! Le regard bas, Kate tenta de retenir ses larmes. La famille a décidé autrement. Le silence apparut. Chacun des douze enfants donne une partie de son héritage à mademoiselle Kate, ici présente, pour combler la totalité de sa perte financière. Kate leva le regard. Il y a donc un chèque pour toi aussi. Les gens applaudirent avec une nouvelle force, pendant que Kate se tourna vers la famille qui acquiesça vers elle le

sourire aux lèvres. Ce n'est pas tout! éleva l'homme quelque peu la voix afin de se faire entendre. Nous allons remettre les documents de la maison à Owen. Lui aussi nous a tenus réveillés cette nuit. Un nom a été ajouté à ce document : celui de Kate. Je déclare donc que vous êtes tous les deux propriétaires de la demeure à parts égales. Cette fois, ce fut la famille Merry qui se leva pour applaudir. Le dossier est maintenant clos. Les enfants? Vous êtes prêt pour de belles surprises? rit le vieil homme qui descendit de la scène afin de s'installer sur une grande chaise. Les enfants s'approchèrent. La famille Merry et moi avons travaillé très fort cette année pour vous offrir des jouets qui traverseront le temps.

Owen tira un charriot rempli de présents que les enfants déballèrent avec ravissement. Des trains en bois, des poupées, des voitures et autres fabriqués à la main firent naître de nombreux sourires. La musique de Noël combla la pièce, les gens se souhaitèrent joyeux Noël et les festivités commencèrent. Kate s'avança vers la famille Merry et les remercia un à un.

— Nous n'aurions jamais trouvé ce document sans vous, envoya l'un.

— C'est nous qui avons gagné dans cette affaire en vous accueillant dans notre famille, lui serra chaudement la main l'autre.

— Merci à vous de nous avoir laissé entrer dans votre vie.

À chacun des douze membres de la famille, Kate reçut également un remerciement.

Rendue à Owen, elle chercha ses mots.

— Tu n'avais pas à faire ça.

— Tu as fait la même chose pour moi.

— Non, je ne crois pas.

— Tu m'as offert de prendre tout ce que je voulais, tu as partagé la maison avec ma famille et tu as affronté la glissade, sourit-il légèrement. Tu as en toi les valeurs de la famille Merry. De plus, parla-t-il de manière plus intime, je crois que tous les deux sommes au début d'une grande histoire.

Kate sourit d'abord, puis acquiesça. Owen l'embrassa.

Derrière eux, l'homme à la barbe blanche rit fortement, la mère de Owen sourit, puis invita la foule à aller glisser. Les enfants crièrent de joie.

Sur la rue, devant leur maison, Owen et Kate s'embrassèrent. Tout à coup, celle-ci s'illumina de mille-et-une lumières.

Fin